



09/05/18 - 13/05/18

# BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR

PHOTOGRAPHIES  
DONATIEN LEROY

9ÈME RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES  
SALLE DES FÊTES - ESVRES SUR INDRE (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS  
10H00 - 12H00 / 15H00 - 19H00  
[WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM](http://WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM)

# **BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR**

---

09/05/18 - 13/05/18

# BILLETS SIMPLES ET SANS RETOUR

PHOTOGRAPHIES  
DONATIEN LEROY

9ÈME RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES  
SALLE DES FÊTES - ESVRES SUR INDRE (37)

ENTRÉE LIBRE ET SANS PAPIERS

[WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM](http://WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM)

UNE ÉDITION  
© 2018 TOUS DROITS RÉSERVÉS

CONCEPTION GRAPHIQUE





Lui. Pantalon rayé, chemise mal repassée, casquette rivée, le costard est taillé pour la route. Œil avisé, bouche tantôt malicieuse, tantôt ronchonnante, le portrait du type est dressé. Caractère bien trempé, verbe affûté, le ton des images est donné.

Moi. Bordélique, je le suis tout autant dans ma tête que dans ma vie. Effrontée, je ris des politesses rassurantes. Je ne veux pas des cases qui m'étriquent et m'écrasent. Bornée, je m'éduque à exister, je m'accroche à ma sauvagerie.

Juillet 2017. La journée est passée. Je me pose devant mon écran. Je fais défiler les dernières actualités et tombe sur une première image à lui, puis une seconde... Je m'y arrête, je m'y heurte.

# LA VIE M'EST PUTE

ANNE-LISE LE FUR

Je ne les aime pas toutes et c'est aussi ça que j'aime. Je prendrai l'habitude de les suivre et me déciderai un soir à envoyer un message au bonhomme. Je veux savoir s'il est aussi *con* que ses photos...

Le type me partage un peu de son univers. Je me rends à l'évidence... Caractérielles, ses photographies ont *du chien* comme leur propriétaire. Ses mots sont bruts comme les rencontres qu'il semble faire. Il me renvoie à son histoire, ses IDENTIFICATIONS (\*). Son regard sur lui-même est si cru que je dois marquer une pause dans ma lecture. Ce type semble avoir puisé de la force dans la mort de son père. Et moi, je suis loin d'en être là. Lui, il ne s'est pas courbé. C'est là que son chemin a commencé.

Je n'imaginai pas travailler avec lui un jour, je ne me sentais pas à la hauteur. Pourtant, je pressentais qu'il avait la gueule et la franchise pour me faire avancer, que notre travail allait me faire bosser mes urgences. J'avais la conviction qu'il allait me foutre à nu toute habillée et c'est tout ce que j'attendais.

Novembre. J'arrive en avance. Je surveille chaque voiture me demandant encore si je vais lui dire *tu* ou *vous* et ce qui m'a pris de venir là. Il me tape la bise, on se prend un verre de blanc. Ce sera *tu*. Au diable les chichis... Nous nous présentons, nous scrutons, puis calons les premières images dans nos têtes. Il est temps de s'y mettre. Je troque mes docs contre des escarpins.



Penthièvre. Le vent est glacial. Ça me va. Je vire ma veste. Forte de mon béret et ma robe, la p'tite gamine devient femme. Je souffle un grand coup, la séance commence. Lorsque le nez dans son viseur, il traverse la route et se vautre, on s'marre. Ce type est humain, décidément humain.

Les premiers vents nous tapent l'estomac. Nous marquons une pause. Quiberon. Ce midi là, au resto, il me demande pourquoi j'en suis là. Je ne saurais dire combien de temps j'ai mis à lui répondre. Je cause beaucoup. Trop. Je reste encore floue, jusqu'à ce que je me décide à livrer mon histoire.

J'ai 3 ans. Mon père meurt. Monteur en charpente métallique, j'ai toujours aimé sa hauteur. Ma maman nous dévoue à présent sa vie. Grise de tristesse, elle reste droite devant les épreuves. Nous taisons notre père. Seuls les camélias dans le jardin nous en rapprochent.

Ce midi là, au resto, le type m'écoute attentivement. Mes mots s'enlourdissent, mon corps s'enraidit, mon esprit s'enrage.

J'ai 12 ans. Mon père me manque. A cette période, ma mère croise un de ses amis d'enfance. Je vis alors en lui l'espoir d'en savoir plus sur qui était mon père. En réalité, *il* ne m'a rien donné. Il m'a tout pris.

Ce midi là, au resto, je respire fort et parle alors de mon agression. Je précise mon vocabulaire. J'emploie le mot viol.

Je parle de mon combat, de ma nécessité à dépasser ma souffrance. Je parle de ces années où je me suis confiée à des spécialistes et homme de lois. Je raconte le procès, l'emprise qu'*il* avait encore sur moi, jusqu'au moment où j'ai explosé de rage et l'ai obligé à me regarder dans les yeux pour oser dire à la petite fille que je fus et la jeune femme que j'étais que nous mentionnons ! Je suis sortie de moi à hurler ma colère. Les mots m'arrachaient la bouche, tandis que je reprenais possession de mon esprit. Je n'étais pas coupable ! Et *lui* était tout sauf un homme !

Ce midi là, au resto, mes mots se sont réenvolés. Je lui ai parlé comme je parlais à la barre, je

lui explique mon insolence face à cette épreuve à vouloir devenir femme. Je veux dépasser cet épisode de ma vie et ne pas m'y réduire.

Dans cette rébellion, la photographie est devenue le lieu d'exploration de mes troubles. J'y ai appris à me regarder, accepter qui j'étais, exister, puis peu à peu oser... J'y ai vu le respect que je ne me donnais pas à moi-même. J'ai alors appris à exprimer ma personnalité, à affiner mes envies. Il me reste encore du chemin pour vivre sincèrement. Je le sais. C'est pourquoi, encore plus, je veux raconter mon histoire. Je veux explorer ma nuit.



Ce midi là, au resto, le type devant moi exprime son émotion. Je lui ai refilé mes bagages, à lui d'en faire un billet simple. Il me propose une destination, un camping abandonné à Carnac.

Avec lui, pas de demi-mesure ! T'y vas ou tu restes à quai ! Tu embarques ou non ! Il a son intuition, ses doutes et quelques certitudes. Je me décidai à

le suivre. A chacun sa lecture. Lui, a la sienne. Il ne fait pas de photographies pour être aimé, mais pour exprimer, pointer du doigt, donner à voir, s'affranchir...



Il fixe son attention sur les maux de la vie. Tandis que la vie m'est pute, ses images et ses textes soulignent qu'on peut y trouver du beau lorsqu'on se fixe non pas sur l'instant, mais son dépassement.

Il balance dans ses images son histoire et ses défaillances. Les nôtres, avec. La colère, la mort, l'arrachement, la solitude... Le beau, il ne l'attend pas. Il le cherche, le provoque, l'arrache à notre condition, la sienne d'abord.

Il a renoué avec son passé, comme il noue ses godasses le matin. Je pensais l'avoir fait moi aussi d'une certaine façon, mais nan. Un jour, il m'écrivit « Sois en colère contre toi-même ! ». Vexée dans ma lecture, je revis mon Français, mes accords, mon langage. J'ai compris ses mots à ma manière, je me décidai alors à hurler ma colère.

Il jette en images des histoires avec comme toile de fond une forme d'autoportrait. Ses images nous le soulignent, comme à lui-même : ne soyez pas lâches, assumez, mouillez vos os et vivez-vous !

Il n'en a rien à foutre d'aborder des sujets sensibles. En fait, il les cherche pour nous les renvoyer en pleine gueule. Il crée notre émotion en y livrant la sienne. Les fessées qu'il donne, elles sont là. Droites et précises, sans détour.

Ce type a décidément d'la gueule, celle de celui qui ne fuit pas et qui sait de quoi il parle. Ses photographies importent nos codes et nos fêlures, les déglingue pour peu qu'on se les dise, en préservant avec force nos pudeurs. Sa sensibilité est certaine, il voit rouge dans certains comptes qu'il a encore à régler. Il flingue nos culpabilités et la sienne. Il joue dans un accord de principe : pas de fuite, se tenir droit.

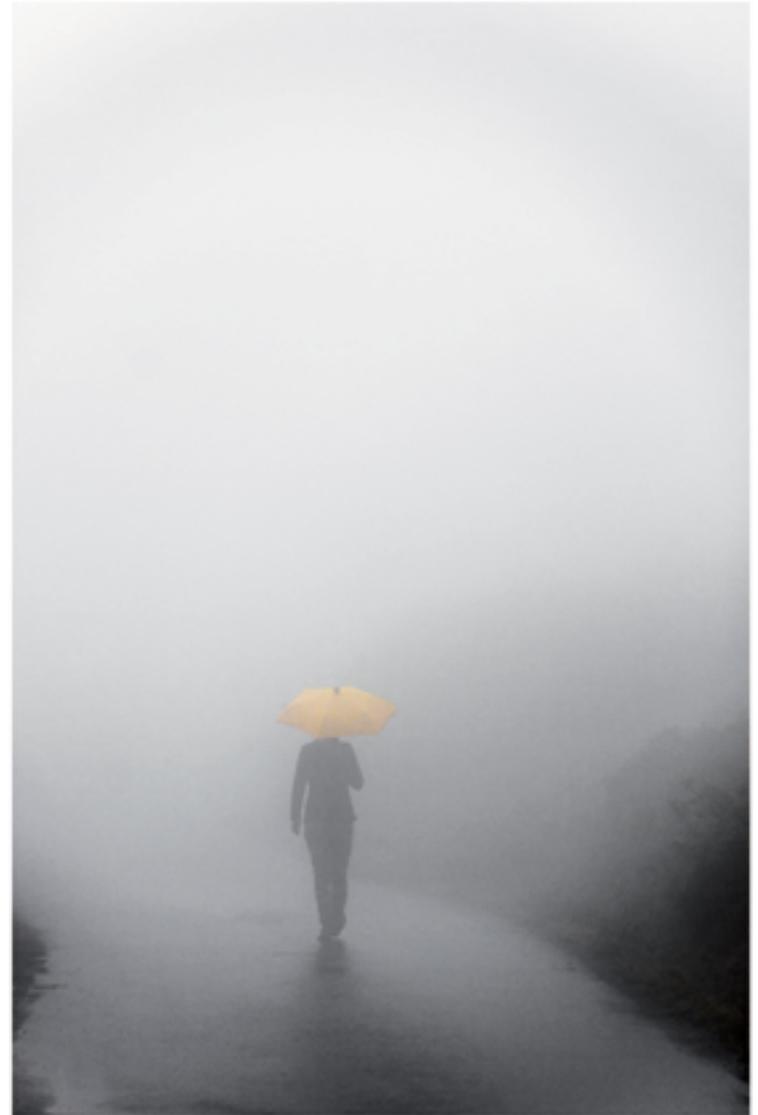
Lors des prises de vue photographiques, il utilise le mode rafale pour capter nos à-côtés, nos gestes manqués, et par cela qui nous sommes. Les tempêtes ne l'effraient pas. Nos colères lui sont créatrices. La sienne, libératrice. Il la crie et signe ainsi une route tourmentée mais pleinement assumée.



ANNE-LISE LE FUR

(\*) ID#NTIFICATIONS

<http://www.bindi-photographie.com/identifications-film.html>

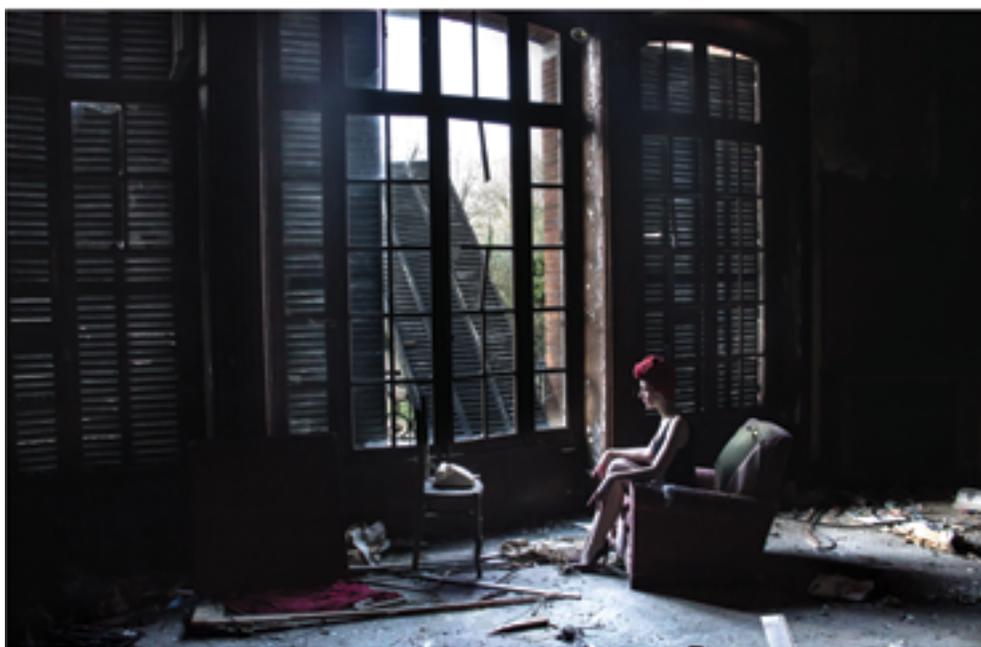




MON PÈRE



UNE PLACE À PRENDRE



[...] ESSAYÉ DE VOUS JOINDRE SANS VOUS LAISSER DE MESSAGE [...] ]



LE MONDE ÉTAIT VIDE ET DANSAIT AUTOUR DE TOI



RACINES



VLADIVOSTOK





**LIBRE SERVICE**



**LA RÉSERVATION**



IRM



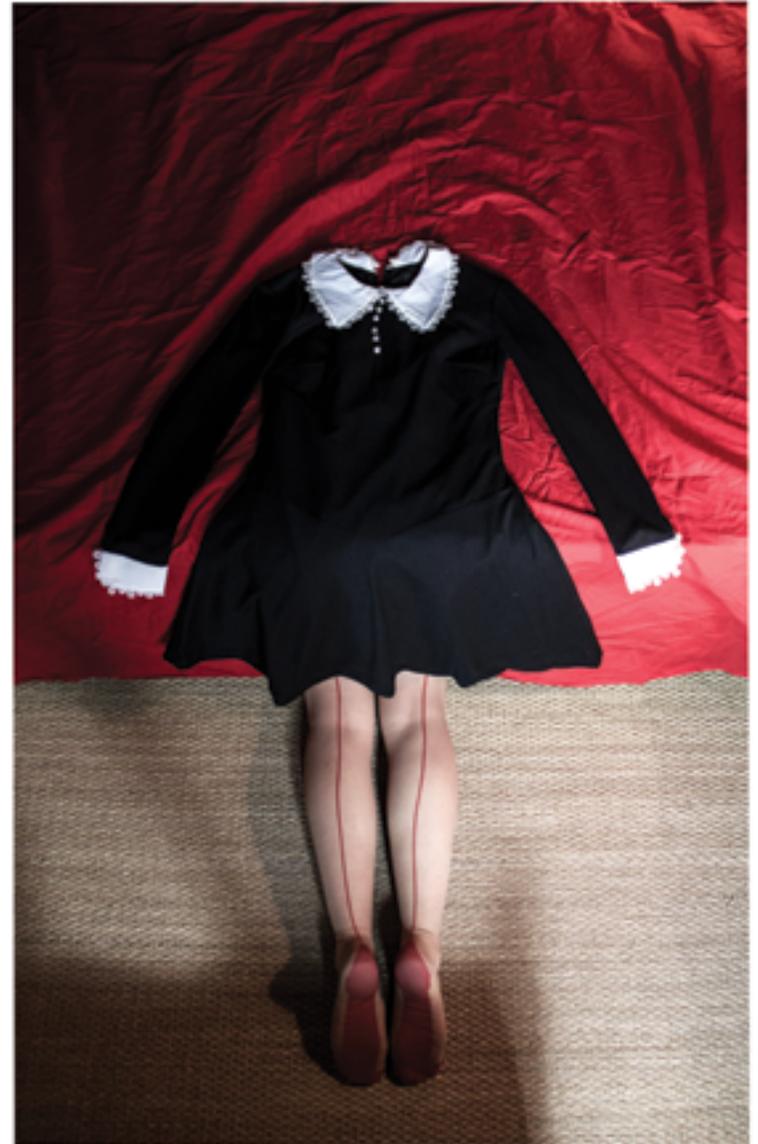
LE JOUR SE LÈVE



VIE PRIVÉE



L'ENVIE



13H09

ROMAN DE GARE



15H52



VICE-VERSA



MARÉE BASSE



ID#NTIFICATION DU CRI



CARTE POSTALE



PIED-À-TERRE





ADIEU, MA JOLIE



ID#NTIFICATION DU SOUVENIR



BLITZ



UNDERGROUND



NATIONALE 7



CE QUE SAVENT LES SAUMONS



OPHÉLIE



PÉRIPHÉRIQUE



LETTRE À UNE INCONNUE



L'ÉCLIPSE



LA TRAVERSÉE



**FUGUE EN SI MAJEUR**



**AVANT L'HEURE**



LA CONSOLATION DU NEZ



LA VIE DEVANT SOI

**BILLETS SIMPLES**

---

**ET SANS RETOUR**

DONATIEN LEROY

« *Écrire, c'est hurler sans bruit* »  
Marguerite Duras

I

je n'ai pas eu le choix  
on m'a refile un jour  
un billet simple et sans retour  
on ne m'a même pas dit  
Bienvenue  
on ne me l'a pas dit  
Bienvenue en enfer  
on a félicité ma mère  
on m'a dit  
Il est beau  
on m'a laissé crier  
et on a souri  
les gens souriaient probablement  
on ne m'a pas prévenu  
que le train était à l'heure et qu'il serait souvent  
en retard  
le sifflement de la locomotive a couvert mes premiers  
cris  
je n'ai peut-être pas entendu  
les avertissements  
j'étais condamné à être  
j'étais condamné à devenir

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

je ne me souviens de rien  
je me souviens de vous  
je suis sorti des entrailles de ma mère  
ce dut être une détonation  
éjecté comme une balle d'un canon  
une balle à l'air libre  
libre  
je souris depuis

un cri  
un premier cri  
les gens sourient  
les gens voient la délivrance  
leur délivrance  
j'ai crié  
je ne me souviens pas  
mais j'en suis sûr  
j'ai crié  
et je crie toujours  
je pousse toujours ce même cri  
le premier cri  
j'en suis sûr  
une balle balancée ainsi  
à poil et dans la vie  
une balle balancée ainsi  
ça crie  
sans détour  
et sans possibilité de retour  
Tu seras un homme mon fils  
je suis à poil maman

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

II

je ne me souviens pas  
je sais que je suis né là-bas  
et que j'ai grandi ici  
j'avais deux ans  
et je crois que c'est mon père qui l'a pris  
alors  
son billet simple et sans retour  
je crois qu'il ne s'en est jamais remis  
d'être parti  
je me dis que depuis il n'a plus voulu parler  
il n'a plus voulu dire  
que quelque part il avait quelque peu renoncé  
s'abandonnant à une mélancolie  
qu'il planquait

bon gré mal gré sous sa casquette  
je n'en sais rien  
mais il faut bien  
que je me raconte un père  
il fallait bien que je m'invente un héros

il fallait bien que je grandisse  
je n'avais pas le choix  
je lisais les aventures d'Ulysse  
sans jamais aller au bout d'ailes  
je n'ai jamais su  
je n'ai jamais cru  
qu'il puisse connaître un retour  
je ne crois pas qu'Ulysse soit revenu

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

je partais gamin avec ma canne à pêche  
et m'enfonçais dans la forêt  
me posais sur le bord de l'étang  
et ne pêchais jamais le moindre poisson  
je ne faisais que déranger ce pauvre héron  
bien plus habile que moi  
j'étais fier de ce ponton qu'avait construit mon père  
il y avait gravé ses initiales dans le béton  
je crois qu'elles y sont toujours  
elles y sont toujours de toute façon

je suis toujours rentré à la maison  
mais je n'y retournais jamais le même  
ces heures d'attente  
à attendre sans doute autre chose  
que la gourmandise d'un poisson  
comme un voyageur sans bagage sur un quai fantôme  
me rappelaient toujours  
et sans détour  
et sans possibilité de retour  
que je n'étais décidément qu'un type de passage  
hésitant entre deux guichets

hésitant entre deux billets  
et pas armé  
en rien armé

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

### III

tout était tronqué d'avance  
quelle tricherie  
je n'avais rien demandé  
mais on m'annonçait déjà que je devais mourir  
me fracasser contre un mur

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

### IV

le bagage était trop lourd  
décidément  
je n'avais pas voulu  
mais on avait décidé  
combien de fois  
combien de temps  
on déciderait pour moi  
condamné à la vie  
mais pas condamné à la vivre  
j'avais quinze balais  
et ne faisais pas les poussières  
mais je voulais en finir  
en finir par moi-même  
je n'avais rien décidé  
ils avaient décidé  
je n'avais rien demandé  
ils pensaient que j'étais une réponse  
je voulais leur refiler cette réponse

je n'étais pas une réponse  
et je voulais en finir  
mais j'ai fini par leur ressembler  
et je n'ai rien fait

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

V

j'ai voulu sauter du train  
je ne sais si on m'a retenu  
je suis resté assis dans ce wagon  
malgré moi  
et j'ai regardé les autres passagers  
les autres condamnés  
et j'ai regardé les paysages défilier  
parfois  
il est vrai  
que mon attention fut retenue  
par un geste  
un regard  
un sourire  
un mot  
un soupir  
une odeur  
parfois même  
je me suis senti vivant  
parfois même  
j'ai oublié n'être qu'un projectile  
c'est dingue comme  
allongé sur une autre balle  
on oublie que l'on en est une  
c'est dingue comme  
la queue raidie de désir  
on se croirait immortel  
c'est dingue comme  
le désir assouvi  
le devoir accompli  
on se sait ridicule et sans vie

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

VI

ça aurait du suffire à toutes ces amours  
pourtant  
la sueur rendue et le sang perdu  
les vérités à dire et les nécessaires mensonges  
le lâche courage comme les courageuses lâchetés  
mais non rien ne suffit  
et la croupe finit toujours par être pleine  
les trajectoires ne sont pas faites  
il faut croire  
pour se rencontrer

ce monde ce champ de tir  
où les balles fusent  
se croisent  
se frôlent  
et parfois  
s'entrechoquent et changent de trajectoire

une comédie à ciel couvert  
des masques bien accrochés  
pas de voyage au long cours  
descente à la prochaine gare  
il faut croire à trop de contrôleurs  
qui ne laissent rien passer  
le convoi court et vous restez à quai  
et vous prenez le prochain  
et vous y croyez parfois  
vous y croyez toujours  
et bientôt vous n'y croyez plus  
et vous y croyez encore  
et vous n'y croirez plus

comme une balle vaine et sourde  
comme une balle aveugle et lourde  
filant sur sa trajectoire nue  
comme une balle absurde  
comme une balle perdue

## VII

il neige dehors  
les flocons suivent leurs douteuses trajectoires  
je respire fort ce soir  
de la buée apparaît sur les carreaux  
mais je ne cherche plus à comprendre  
ce qu'elle signifie  
je me dis que j'aime ma mère  
oui pourtant j'aime ma mère  
elle est mon arbre

les chevreuils broutent dans le champ d'en face  
je les regarde de loin  
je regarde ma femme qui lit  
qui lit quoi déjà  
Tu vas bien, chérie ?  
elle relève le nez  
elle sourit  
elle dit oui  
elle dit toujours oui  
avant toujours de replonger le nez dans sa lecture

le chat miaule à mes pieds  
je lui cède la place à la fenêtre  
sa place  
l'impression de n'être nulle part  
mais de prendre trop la mienne  
on m'avait pourtant poussé à la prendre  
on m'avait même incité à la voler  
et je ne sais quoi foutre de ma peau aujourd'hui  
j'irai peut-être fendre du bois tout à l'heure  
j'irai peut-être acheter L'Equipe  
et puis je ferai la vaisselle  
j'irai fumer dans mon bureau  
j'essaierai d'écrire et n'écrirai pas  
je tirerai sur mon clope  
et regarderai les lignes de ma main  
en attendant la fin du monde.





# LES PORTES DU PARADIS

UNE BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR

INCARNÉE PAR ILAGAM DE PICS

MISE EN MUSIQUE PAR LE BRAUTIGAN CLUB

IMAGINÉE ET MISE EN IMAGE PAR DONATIEN LEROY

[ À VOIR SUR [WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM](http://WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM) ]

## PREMIERE LETTRE

Mon amour,

Tous ces jours qui nous séparent encore

Je ne peux m'empêcher de t'écrire  
même si le facteur ne passe jamais à bord

Les conditions sont difficiles ces jours-ci et je n'ai  
guère d'appétit  
Le capitaine fait la gueule et moi, je nous rêve  
encore

Mon amour, dis-moi  
que fais-tu, toi, si loin de moi ?

J'ai peur que tu m'oublies  
Alors je t'écris toutes ces lettres qui s'empilent et  
que tu ne liras jamais

Je souris  
je nous revois courir sous la pluie  
main dans la main  
riant de cœurs entiers  
des cœurs innocents  
je souris  
tu m'as dit que c'était la première fois que tu faisais  
l'amour comme ça  
et même que c'était la première fois que tu partageais  
l'amour  
je ne me suis pas donné le temps d'y croire  
et je t'ai dit : « Moi aussi... »  
je souris  
il y a un papillon qui a embarqué  
et je me dis que c'est toi  
que tu ne voulais pas me quitter  
je ne sais pas ce que ça mange un papillon  
je voudrais pourtant prendre soin de toi

C'est étrange un amour qui ne se consomme pas  
qui ne se consume pas  
comme cette cigarette posée là

et qui attend l'accalmie sur le pont

Toi tu as toujours voulu jouer la comédie  
quand moi je crois qu'elle se joue tous les jours  
même ici sans intimité on y parvient encore  
à la jouer  
à jouer de nos petits ou gros secrets

Je la joue aussi un peu avec toi  
mais avec toi il me semble que rien ne soit pareil  
je joue un peu au mauvais garçon parce que tu aimes  
les mauvais garçons  
je joue un peu au danseur  
et toi tu ries de mes maladresses et de mes faux pas  
je me demande combien de temps tu les supporteras

Pourtant je voudrais croire que rien ne se consume  
que rien ne se consume

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

Je ne m'ennuie pas ici  
les jours sont longs et laborieux  
mais pourtant rien n'a de sens  
je n'ai plus de raison de parcourir tous ces ici quand  
toi  
tu te trouves ailleurs

Je te connais si peu  
mon amour  
tout a été une fulgurance  
tout a été si vite  
et déjà je devais repartir

Que restera-t-il de nous à mon retour ?  
Je voudrais t'aimer déjà et déjà te retrouver

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

## SECONDE LETTRE

Mon amour,

Je repars déjà

Au retour tu étais là sur le quai  
avec cette robe que tu ne portes que pour moi  
tu sautillais  
tu souriais  
moi qui craignais que tu ne m'aies oublié

Nous nous sommes pris dans les bras  
comme si nous ne nous quitterions plus jamais  
mais nous savions déjà  
qu'il nous faudrait vivre chaque instant dans l'urgence

Maudits départs

Il ne pleuvait pas ce jour-là  
et c'est ton odeur qui repart avec moi

Tes pieds nus ont marché discrètement sur le parquet  
pour ne pas me réveiller  
mais je ne me suis pas endormi cette nuit-là  
comme d'autres encore  
j'ai allumé quelques clopes sur le balcon  
et la lune éclairait les lignes de ton corps  
et quelques ombres semblaient danser dessus  
j'attendais un mouvement  
que ta main me cherche un peu  
pour m'approcher de toi pour te souffler  
que j'étais bien là  
que je serai toujours avec toi

Mon amour,  
je t'en voulais un peu de dormir

Je voulais passer tout ce temps avec toi  
seuls  
inséparables  
nus comme des vers  
irréprochables

sans endroit et sans envers

Toi tu voulais le montrer  
ce grand amour ce bel amour  
à ta famille à tes amis  
à ton chien aussi  
et même à tous ces passants aux visages endormis

Je voulais te prouver par tous les moyens  
drôles ou même malhonnêtes  
combien je t'appartiens

Toi tu voulais montrer au monde combien on pouvait  
s'aimer  
combien c'était encore possible

J'ai glissé ma main sous ta robe pendant que ton père  
racontait ses années en Algérie  
et ta mère t'a demandé pourquoi tu souriais  
tu lui as répondu que tu les aimais

Je ne peux m'empêcher de glisser mes mains sous tes  
robes et t'attraper le cul  
c'est ma façon à moi de savoir que tu es à moi  
je me demande combien de temps encore tu me l'autoriseras

Tu me manques déjà  
mon amour  
tu me manques terriblement  
j'ai déjà peur d'avoir déjà quelque peu perdu  
quelque peu de toi

Dis-moi, que fais-tu, toi, si loin de moi ?

### TROISIEME LETTRE

Mon amour,

Je suis inquiet  
tu as beaucoup pleuré avant mon départ  
et je n'ai pas trouvé les mots pour te rassurer  
je m'en veux

Tu m'as demandé de te dire que ce serait mon dernier  
départ  
j'ai baissé la tête  
j'aurais voulu te répondre « oui »  
j'aurais voulu croire que « oui »  
mais je ne voulais pas me mentir

Je ne voulais pas te mentir

Il faut croire qu'un jour la douleur du départ  
sera plus forte que celle de ne jamais se revoir

Je ne sais pas ce qui obstinément me rejette à la mer  
je ne sais pas te l'expliquer  
j'y suis poussé  
comme je suis poussé à revenir

Il faut croire que je n'ai jamais été suffisamment bien  
quelque part  
suffisamment bien pour y rester  
comme si  
dans ce quelque part qui devait m'appartenir  
quelqu'un avait volé ma place

Tu dis que je suis en fuite  
quand je préfère penser que je suis en mouvement  
tu vois, je m'autorise à me mentir parfois

J'ai senti que déjà tes bras ne me serraient plus  
comme avant

J'ai senti un peu de lassitude  
juste un tout petit peu  
mais c'était déjà beaucoup

et c'était déjà trop

J'ai voulu te rassurer  
mais déjà je voulais repartir

J'essaie de croire que quand je suis loin  
tout se fige  
que le sourd travail de l'érosion est suspendu tout  
ce temps  
et qu'aux retours il recule plus qu'il n'a avancé

Mais ce serait trop facile  
et je sais maintenant que je me trompe

J'ai toujours su que je te perdrai  
je sais que je te perds  
je ne peux pourtant rien faire autrement

Tu me manques  
mon amour  
tu me manques déjà

Elles seront vides mes traversées quand tu ne seras  
plus là

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

## QUATRIEME LETTRE

Mon amour,

Sur le quai tu m'as dit  
en posant ta main sur mon bras  
« je vais réfléchir »  
je ne t'ai pas répondu  
je t'ai serrée dans mes bras  
même si je n'avais pas goût à cela  
je t'ai juste dit avec une voix vide  
« je t'aime »  
Comme une bouteille à la mer

Il y a parfois des « je t'aime » un peu lâches

Tu n'as pas répondu  
tu as esquissé un sourire  
un regard  
tu as dit  
« fais attention à toi »  
et tu es partie

Et cette fois, c'est moi qui t'ai regardée partir

Il était temps que je reparte

Je connaîtrai d'autres départs  
mais je crains que le prochain retour  
soit le dernier de mes retours

Mon amour  
je crois que je me souviendrai toute ma vie de cette  
robe que tu ne portais que pour moi  
de tes petits pas discrets sur le parquet  
de tes petites culottes et de ton odeur  
de toutes ces lunes qui se refusaient au jour

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

Je voudrais savoir me perdre  
et je ne veux pas te perdre  
mais je ne sais déjà plus te mentir  
je ne veux pas te perdre

et je n'ai rien su faire  
je ne veux pas te perdre  
mais il est déjà trop tard  
déjà trop tard pour te le dire

Toi tu veux jouer la comédie  
mais la comédie est en train de se jouer  
nous avons perdu notre innocence

Je voudrais encore passer par-dessus bord  
et nager dans l'urgence pour te retrouver  
Te dire : « je veux rester »  
te dire : « ne pars pas »  
te dire : « reste avec moi »

Je souris malgré moi  
le prochain départ sera le tien

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?

Je n'ai jamais fêté Noël avec toi  
je ne le fêterai jamais avec toi

Je crois que ma mère m'en a toujours voulu  
de n'être jamais là  
comme tu m'en veux toi aussi  
dis-moi

Peut-être ai-je voulu ne rien devoir à personne  
peut-être me suis-je encore menti  
il y a tant de peut-être

Mon amour  
tu sais que je ne suis pas heureux  
mais tu sais aussi que je suis épargné par la tristesse

Je me suis fait à tout ça  
et au début  
au départ  
tu disais que j'étais mélancolique  
et tu disais que tu aimais ça

C'était au début  
et c'était au départ

Dis-moi, que feras-tu, toi, si loin de moi ?



**AUTO PORTRAIT À L'ARROSOIR VERT**

# RÉFÉRENCES

**ADIEU, MA JOLIE** EST LE TITRE D'UN ROMAN DE RAYMOND CHANDLER.

**BLITZ** EST UNE PARTIE ÉCLAIR AUX ÉCHECS.

**CE QUE SAVENT LES SAUMONS** EST UNE RECUEIL DE NOUVELLES D'ELWOOD REID.

**LETTRE À UNE INCONNUE** EST UNE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG.

**L'ÉCLIPSE** EST UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI.

**LA CONSOLATION DU NEZ** EST UN TITRE CHOISI, À MA DEMANDE, PAR MARJOLAINE,  
LA DAME QUI POSE SUR CETTE IMAGE.

# POUR ALLER PLUS LOIN

[WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM](http://WWW.BINDI-PHOTOGRAPHIE.COM)

# REMERCIEMENTS

HONNEUR AUX DAMES,

**ANNE-LISE**, POUR SON IMPLICATION PERSONNELLE ET SON AIDE PRÉCIEUSE,  
**CAMILLE, MAGALI, MARIE, NOÉMIE**, LES PIONNÈRES, CELLES QUI ONT SU ME FAIRE  
CONFIANCE À MES HUMBLES DÉBUTS, INFINIMENT MERCI,  
**FLORENCE**, POUR SA PATIENCE INFINIE, SES DOUTES ET SES CONSEILS,  
**MARJOLAINE**, POUR SON BILLET SIMPLE AUQUEL FUT APPOSÉ LE PLUS BEAU DES RETOURS,  
**MÉLAYNE**, POUR SON PARCOURS, SON HUMOUR, SA DIFFÉRENCE,  
**TIPHAINÉ**, POUR CETTE PLACE TOUTE PARTICULIÈRE, MAGIQUE,  
**ALVINA, CLAIRE, ÉLODIE, KATELL, MARIE, MARINE, SANDY**,  
TOUTES LES AUTRES DAMES QUI ONT TRAVAILLÉ DURANT CES DEUX ANNÉES AVEC MOI  
ET TOUTES CELLES PRISES SUR LE VIF...

**CHRISTOPHE VERSAVEL, JEAN-CLAUDE VERON, LE CLUB OBJECTIF IMAGES** D'ESVRES,  
POUR LEUR BELLE INVITATION ET LEUR CONFIANCE,

**HARALD, LE BRAUTIGAN CLUB**, POUR SON GÉNIE MUSICAL ET SON SOUTIEN SANS FAILLE,

ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

**POUR MA MÈRE, MON ARBRE...**





je n'ai pas eu le choix  
on m'a refilé un jour  
un billet simple et sans retour  
[...]



*Battements*  
DE LOIRE

bindi  
creation